



Pierre et Gilles, un univers kitsch empreint de poésie qui prend sa source dans l'imagerie populaire.

« Pierre et Gilles » Icônes baroques

Le Jeu de paume : 1, place de la Concorde (VIII^e),
tél. : 01 47 03 12 50

Horaires : mar. de 12 à 21 h, mer. au ven.
de 12 h à 19 h, sam. et dim. de 10 h à 19 h

Jusqu'au : 23 septembre

Catalogue : Éd. Taschen, 39,90 €

Ils se sont rencontrés et ont collaboré en 1976. Pierre le photographe et Gilles le peintre. Ils parlaient le même langage et partageaient la même ligne artistique. Dès leurs débuts, on les sent influencés par le pop art, plus du côté de Wesselman que d'Andy Warhol. Mais, très vite, ils trouvent leur style, mélange de kitsch et de baroque dans un univers empreint d'une poésie qui prend sa source dans l'imagerie populaire, qu'elle soit quotidienne ou religieuse. Et

puis il y a le sexe, le corps dominant. Pierre et Gilles se sont toujours consacrés au portrait. Ils pervertissent l'innocence, sacralisent le banal. Chaque personne, célèbre ou anonyme, devient une sorte d'icône devant laquelle on a envie de se prosterner. Ils ont l'art de l'image pieuse. Pierre et Gilles ont créé une esthétique gay qui n'appartient qu'à eux, puisant au cœur même des mythologies californiennes, de cette presse qui exalte les corps body-buïlés. L'artiste Jeff Koons est un de leurs fans. Ils ont fait de la photo peinte et unique l'illustration d'un conte de fées dans lequel Satan se travestit.

Critique ♥♥♥

Certains seront irrités par l'esthétique gay qui domine dans les œuvres de Pierre et Gilles. Bien sûr,

elle est présente, mais, derrière cet écran terriblement sexué, il y a dans bien des œuvres une référence à l'art que l'on ne voit pas forcément au premier regard. Comme ces séries sur *La Mort d'Abel*, *Mercur*e ou *Ganymède*. Elles font penser à Gustave Moreau et à son symbolisme délirant. Impressions accentuées par les encadrements dans le plus pur style XIX^e. De même, il n'y a aucun sacrilège lorsqu'ils s'intéressent à la religion, à Jésus ou à la Madone. Ils poussent au contraire le mysticisme dans les extrêmes, jusqu'à l'extase. Et que dire de la pureté angélique à la Puvis de Chavanne de *Sainte Lucie*. Un seul regret dans cette exposition très dense : l'accrochage, dont on ne comprend pas très bien les partis pris (s'il y en a). En dehors des salles à thème, l'ensemble manque de rapprochements, de confrontations. De mise en perspective, tout simplement. L'anecdote prévaut sur le sens.

JEAN-LOUIS PINTÉ